

Page Agricole



Feuilleton Agricole

Le diable est aux vaches

Cas de Sorcellerie

PAR JEAN DE LA GLEBE

VII

Où un scandale éclate

N'empêche pas qu'un jour les plus laconiques commentateurs des événements locaux eurent à enregistrer un fait inouï dans l'histoire du Trois, et en particulier dans celle des familles Pinette et Charlot.

Le petit Baptiste avait en quelques mots, disaient les uns, une grosse pique, affirmant les autres, avec son voisin le Toine, et ce dernier s'était oublié jusqu'à lui montrer le poing et à lui dire, blanc de colère, et devant le Père Trémblay, de l'autre bout du rang : "Ah tu te laisses manigancer par les créateurs d'arrêter, hein ? Tu ferais bien mieux d'arranger ton fronteau... Pi ta part de route !... On se tue dedans... C'est une honte pour le Toa. Tous le monde disent qu'y faut venir dans le rang le plus riche de la paroisse pour trouver des mauvais chemins !..."

"Mais, attend un peu mon gas ! J'vas voir Lesime dimanche !... C'est lui qu'est inspecteur c'tannée, puis ça va changer... Puis pour tant, j'sus pas hère pour les chemins !... Tout le monde peut le dire ! Mais ça va changer... Puis tes clôtures tu vas les relever, va ! On n'aura plus besoin de retenir notre respir pour les empêcher de tomber quand on passera à ras..."

"Ah ! c'est pas du temps de ton défunt père, que le Bon Dieu ait pitié de son âme, continua Antoine, s'adouissant un peu et portant la main à son chapeau en ecclises de frêne, c'est pas du temps de ton défunt père qu'o'a jamais vu une trainerie pareille ! Ten élève des petits gas là ! Pi tes vaches, tes belles vaches ! a sorti-ront ainsi seulement pas de ton étable le printemps prochain ; re-marque bien ce que je te dis là !... Tes cochons aussi ont fini de fouiller les p'tèques des autres. Pi t'as fini de te vanter à la porte d'église que t'as récolté des 200 minots d'avoine puis des 300 minots de sarrasin ! C'est avec un sian bleu pi pas un demi-minot que tu vas mesurer ta grosse récolte c't'automne. Eh ! fendant de couillon que t'es ! T'as fini d'ambitionner à le monde, mon vire-capot !..."

(A suivre)

"Je ne veux pas me marier avec un habitant"

Annette, vingt-quatre, un gentil minois, une fleur pâlotte des "States", n'aime pas le métier d'habitant. Fille d'un cultivateur (probablement parce qu'elle ne pouvait pas être consultée avant sa naissance), elle a l'habitude de dire, en s'accompagnant de gestes excentriques, de sourires prétentieux ou de moues savantes :

"Moi, je ne veux pas me marier avec un habitant !"

— Pourquoi ? fit l'umble Pierre, B. S. A., en rougissant... pour elle.

— Je n'aime pas la campagne, fit Annette en essayant d'être superbe de légalin.

— C'est pourtant beau la campagne, interrompit Pierre, en se croisant les jambes pour se donner de la contenance.

— Chacun son goût !

— Votre goût n'a que l'inconvénient d'être en contradiction avec celui de milliers de poètes, de vaivants, d'écrivains de toutes sortes et d'orateurs qui n'ont cessé de proclamer les beautés de la vie rurale ; avec celui de tous les gens d'élite qui rêvent de passer au moins une partie de leur vie à la campagne ; avec l'évidence des choses elle-même qui n'échappe pas au plus modeste laboureur !

Annette voulait triompher de la voix et du geste sur son adversaire plus calme et elle reprit avec force : — On est arriéré à la campagne dans le langage, les idées... Aussi, pas de lumière électrique, pas de grosses "shops", pas de gros "stores", pas de... — Un langage non arriéré, pour vous, c'est un mélange d'anglais et de français ! Nos habitants sont plus fiers que ça, ils ont conservé le pur parler de France.

"Pas de lumière électrique", mais un bon soleil qui n'est pas banni de toute part comme dans beaucoup d'usines. Il n'y a pas non plus de plus belle usine que celle où se consuit le blé, où se fabriquent les aliments nécessaires à l'existence. Le grand patron de cette usine, c'est le Créateur lui-même, et les créatrices coopératrices de son oeuvre sont les ouvriers : chacun reçoit suivant son mérite. Dans cette grande manufacture, personne, pour gagner sa vie, ne doit la risquer ou l'user d'une façon précoce. Sur la terre, pas d'absence de lumière et d'air ! pas la voix d'un contre-maître qui vous harcèle ! Il règne partout un grand calme, une paix souveraine.

— Pour moi, dit Annette en mendant du regard l'approbation de l'assistance, je ne connais pas de "job" plus "loft" que celle du cultivateur.

La haine des anglicismes et l'agriculture avaient incendié la prunelle de Pierre qui lançait des éclairs :

— Si la besogne est rude elle fait honneur à l'énergie de ceux qui l'accomplissent. L'agriculture n'a pas besoin de paresseux. Les fatigués peuvent chercher leur salut ailleurs.

C'est un rude métier, avouons-le, mais les agriculteurs, par le fait qu'ils travaillent durement, et sous le regard du Ciel, toujours, offrent des garanties d'énergie, de vertu, de santé, d'affection, comme on n'en rencontre pas toujours dans les autres classes de la société des travailleurs.

Une jeune fille sérieuse ne doit pas craindre de presser la main calleuse, mais solide, d'un cultivateur. C'est encore à la campagne que le bonheur conjugal fleurit avec plus de charme, d'ampleur et de continuité.

Les habitants sont les rois du monde, et vous ne serez peut-être jamais plus grande reine qu'en vous associant à l'un d'eux.

Pierre s'était redressé pour donner autant d'aplomb à son corps qu'à ses arguments.

— Mademoiselle Annette, une fille sage, même si elle n'a pas de goût pour la terre, ne doit jamais mépriser la profession de son père. Elle ne doit manifester aucun dédain pour le métier qui la maintient dans l'existence et qui réclame la sympathie de tout être bien pensant...

Pierre parla encore longuement, jusqu'à amener la conviction dans l'âme d'Annette.

... Le cœur, plus tard, se mit de la partie, et pour prouver la sincérité de sa conversion à la terre, Annette promit sa main à Pierre, dans lequel il y a... l'étoffe d'un habitant.

"Premières Semailles"

Pour le cultivateur

Sein A Donner Aux Moutons Pendant L'hiver.

Lorsque le mouton reçoit trop peu d'aliments, ou que ceux-ci donnés en quantité suffisante, ne sont pas assez nutritifs, la laine conserve bien sa finesse, acquiert même une certaine longueur ; mais la résistance lui manque, elle est dépourvue de suint, ce qui la rend flasque, rude au toucher sèche comme le liu.

La régularité dans la distribution de la nourriture est aussi de la plus haute importance, et la laine ne tarde pas à s'en ressentir. C'est ce qu'on observe, quand, en hiver, les moutons sont bien nourris avec du foin, des grains de fèves, des lentilles, et que les aliments supplémentaires leur sont trop vite supprimés au printemps. La laine, alors, subit un temps d'arrêt ; plus tard, continuant à pousser dans des conditions plus favorables, le poil laineux devient moins résistant, et, sur une portion de son étendue, on découvre un point matériel cicatrice indiquant l'irrégularité de croissance que nous venons de signaler.

Quelque froid qu'il fasse, on pourra toujours, sans inconvénients, faire sortir les bêtes à l'air pendant quelques heures de la journée, pourvu que l'air soit sec. Ce qui leur est nuisible, ce n'est pas le froid contre lequel les garantit leur épaisse toison, c'est l'humidité du sol et de l'atmosphère. Aussi, pendant le dégel, serait-il prudent de les laisser à la bergerie.

"Le grand hiver, disent les bergers, n'est pas l'hiver des moutons" En effet, pour eux, le véritable hiver le temps de la souffrance, c'est celui où la température commence à se détendre, et où l'air se charge de vapeurs.

La neige ne doit pas effrayer le berger, même s'il voit ses moutons en manger.

En hiver, plus encore peut-être qu'en été, il importe de laisser à la disposition des moutons, du sel, soit en bloc, soit dans de petits sacs de toile que l'on suspend aux extrémités du râtelier. Les moutons vont le lécher, et en prennent ainsi la quantité qui leur est nécessaire ; en outre de ses propriétés toniques, le sel a l'avantage d'exciter leur appétit et de rendre leurs aliments plus digestifs.

Une excellente manière de faire consommer le sel aux animaux quelconques, consiste à en saupoudrer les fourrages en les entrant dans greniers ; on en emploie une demi livre par cent livres de fourrages sec. En fermentant, le foin sec, comme chacun le sait, l'humidité dissout alors le sel qui pénètre le foin et le rend plus savoureux ; les moutons ne laissent jamais perdre une parcelle des fourrages qui ont été préparés d'après cette méthode.

Le foin qui a contracté une mauvaise odeur par son séjour au-dessus des étables est impropre à la nourriture des bêtes à laine aussi bien que des chevaux, surtout s'il se montre des moisissures ; c'est tout au plus si on peut l'utiliser comme litière, après avoir eu soin toutefois, surtout dans le dernier cas, de bien le secouer et le battre à l'air.



Remedes Francais

ENRÉGISSTRÉS A OTTAWA AU
No. 99, FOLIO 23796

Ces remèdes sont fabriqués par

le docteur

F. Nicolle et ses fils

avec des produits chimiques purs, venant directement de France. Ce sont les MEILLEURS preventifs sur le marché.

Dr. F. Nicolle

RÉGÉNÉRATEUR DU CHEVAL

Le meilleur remède pour la gourme, le souffle etc.

Onguent Rouge

Régénérateur de l'Espèce bovine

Onguent Noir

guérit toutes boiteries, engorgement, crapaud

Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, mal du pis des vaches, crevasses des trayons.

On demande des agents dans toutes les paroisses. S'adresser à

Dr. F. NICOLLE, Grand Central Hotel :: EDMUNDSTON, N.B.

A la bergerie, pendant l'hiver, les mères surtout doivent trouver des rations abondantes et choisies, car "si à bien nourrir, on ne gagne guère, à mal nourrir on perd tout".

Les racines fourragères et les tubercules, par leur eau de composition, conviennent très bien à tous : on les sert coupés et en mélange avec des fourrages et des pailles hachées ou des balles de céréales, et on complète la ration par des grains concassés ou aplatis, des graines de légumineuses, fèves, lentilles, pois etc., en proportion raisonnable, pouvant varier selon ce dont on dispose, de 1-4 à 1-2 livre environ. Le son de blé est aussi une bonne nourriture. Quant à la boisson, elle devra leur être donnée dans des récipients qu'on nettoiera chaque jour et qu'on remplira 2 fois en 24 heures.

Le mouton avons-nous dit, ne craint pas le froid, mais l'humidité ; mais l'humidité, en conséquence, les bergeries doivent être parfaitement aérées et très saines, dépourvues de toute trace d'humidité. On peut les nettoyer une fois par mois et même tous les deux mois, étant dénué de la sécheresse relative du fumier de mouton ; mais c'est à condition que les litières fraîches soient mises aussi souvent que le besoin s'en fait sentir, afin d'éviter l'altération de la laine.

Un Habitant

Le meilleur Tonique
c'est
ELEXIR VIGOL.

En vente partout.

NOTICE OF SALE

To Elot Beaulieu, of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, and to Philomene Beaulieu, wife of the said Elot Beaulieu, of the same place and to all other whom it may concern :

NOTICE IS HEREBY GIVEN, that by virtue of a power of sale contained in a certain indenture of Mortgage bearing date the thirtieth day of August A. D. 1918, and made between Elot Beaulieu and Philomene Beaulieu, his wife, of the first part, and Jos E. Martin, all of the Town of Edmundston, of the second part, duly recorded in Book R-2, at pages 829-832, of the Madawaska County Records, which said indenture of Mortgage is now held as a security by Annie Martin, the widow of the late Jos. M. Martin deceased as Administratrix of the Estate of the said Jos E. Martin, together with all the buildings, improvements and appurtenances to the said lands and premises belonging.

BE BEGINNING at a post at the corner of twentieth Street, and forty second Avenue running from said post in a northerly direction for the distance of one hundred feet to a post, thence turning at right angles in a south westerly direction for the distance of one hundred feet to another post, thence turning at right angles in a southerly direction along the right angle in a south westerly direction for the distance of one hundred feet to the place of beginning together with all the buildings, improvements and appurtenances to the said lands and premises belonging.

Dated the 20th day of October A.D. 1922

Albert Dionne, Administrator of the Estate of Jos E. Martin, deceased

Anna Martin, Administratrix of the Estate of Jos E. Martin, deceased

Attention !

Sauvez la surface

- Pour vos -

Peinture Vernis Papier à mur, Moulures, Vitres, Peintures Vernis, Sableur Electric à Plancher, Cadres Oval et carré de toute nouveauté. Encadrement, moulures à cadres de toute espèce, bourrage de meubles.

Allez chez

J. W. LANDRY, Peintre

Edmundston, N. B.

A des prix raisonnables

"Les vieux amis sont les meilleurs."
Le THÉ "RED ROSE" en a une foule, souvent jusqu'à trois générations dans la même famille.



Le CAFÉ "RED ROSE" est toujours emballé frais dans des boîtes doublement cachetées.